3E DIMANCHE :
7 mars 2021

CHANGER DE REGARD SUR LA CRÉATION

« Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature. »
Laudato Si' §139

Éclairage biblique par Dominique Lang*

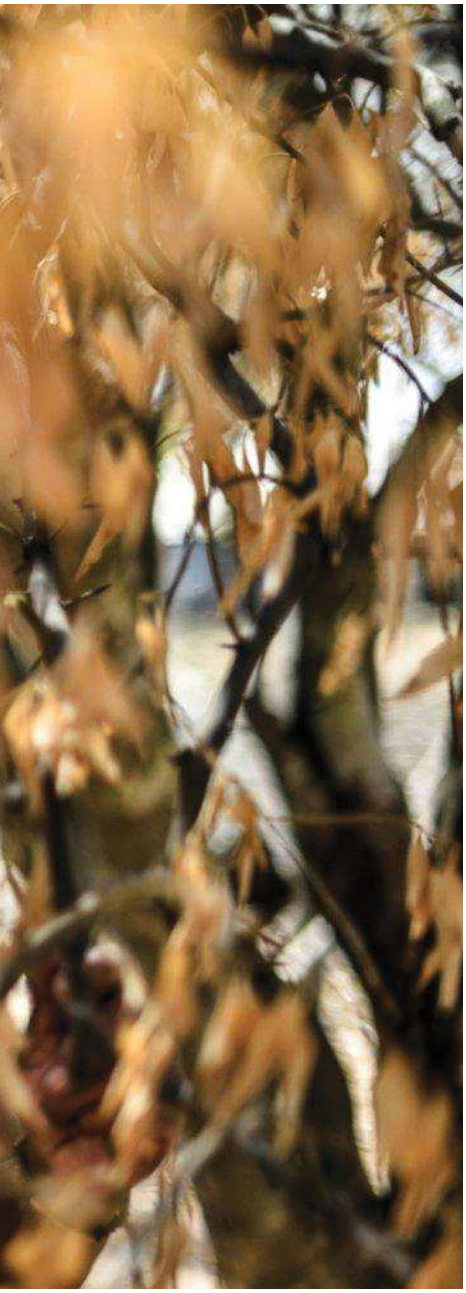
DES CHANGEURS INDIFFERENTS

L'économie locale de Jérusalem a longtemps bénéficié de l'attrait de son Temple où était honoré le Dieu unique. Mais la limite entre le besoin d'un culte spirituel et les arrangements matériels pour le permettre est fragile. Même là, la tentation est grande de faire de bonnes affaires. Mais Jésus ne peut pas s'asseoir à toutes les tables : celle des changeurs qui ne changent rien, doit être renversée au bout du compte. Un appel fort pour allier résistance spirituelle et engagement concret pour dénoncer les scandales de notre temps.

* Journaliste au magazine *Le Pèlerin*, religieux assomptionniste

Lecture du jour

Ex 20,1-17
(Les commandements de Dieu)
Ps 18,8-11
(La loi du Seigneur)
1 Cor 1,22-25
(La folie de la croix)
Jn 2,13-25
(Le temple relevé en 3 jours)



Notre manière de vivre, de produire, de consommer agit directement sur le climat*. En changeant nos comportements dans notre vie quotidienne, en modifiant notre manière d'acheter ou de consommer, nous pouvons avoir un impact réel sur le climat et œuvrer pour davantage de justice sociale.

Pour cela, il est bon de prendre le temps d'établir avec lucidité un diagnostic sur notre manière de vivre. Favoriser les transports collectifs ou les mobilités actives (le vélo par exemple), les voyages à faible empreinte carbone, refuser la surenchère technologique (téléphones, ordinateurs portables,...), choisir des placements financiers dans des organismes soucieux de l'environnement et du développement, réduire sa consommation de viande, donner la priorité aux liens directs avec les producteurs pour s'alimenter... sont des actions que chacun peut mettre en place et qui ont un effet sur le climat.

Il est bon de prendre le temps d'établir avec lucidité un diagnostic sur notre manière de vivre.

Plus collectivement, le label Église verte lancé en septembre 2017 et soutenu par le CCFD-Terre Solidaire, encourage les communautés chrétiennes à s'engager dans une démarche écologique. Il appelle à prendre soin de la Création et à mener des actions de toutes sortes (célébrations liturgiques, bâtiments, jardins, actions locales, modes de vie) afin de prendre part à la réduction globale de l'empreinte carbone.

Enfin, le CCFD-Terre Solidaire, par ses prises de position et les actions de plaidoyer qu'il mène contribue à nous alerter et à changer notre regard sur le monde. Par exemple, la loi sur le devoir de vigilance des multinationales adoptée en France en 2017 et soutenue par le CCFD-Terre Solidaire, engage la responsabilité des entreprises quant au respect des droits humains des personnes qu'elles font travailler et de l'environnement.

Pour aider dans cette démarche, l'association TACA (agir pour le climat) a mis au point un outil qui permet d'établir son bilan carbone en renseignant toutes sortes de données : ses consommations d'énergie, le kilométrage annuel des déplacements, la consommation de viande, œufs... un bon moyen de se rendre compte de l'empreinte écologique de son foyer (taca.asso.fr Mon impact carbone).

* Voir rapport du GIEC et le paragraphe 23 de *Laudato Si'*

L'ÉCOFÉMINISME AU SERVICE D'UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE

ÉCHO DU MONDE

L'Institut Bartolomé de las Casas (IBC) est engagé au Pérou pour l'accompagnement et la formation des communautés dans le respect de la doctrine sociale de l'Église. L'IBC assure notamment un rôle de conseil sur le genre et le dialogue interconfessionnel. Dans ce pays d'Amérique du Sud, la question des droits des femmes reste très problématique. Les femmes sont l'objet de violences physiques, psychologiques et sexuelles notamment dans la sphère domestique.

Glafira Jiménez París
théologienne et bibliste à l'IBC

« En tant que communauté chrétienne, nous accueillons le chemin du Carême vers Pâques comme une opportunité de conversion pour que notre enseignement soit radical et authentique face au défi de la crise environnementale, à l'origine de *la mort prématurée de beaucoup de pauvres* (LS, 48). Les pauvres en sont les principales victimes » nous dit Glafira Jiménez París, membre de l'équipe de réflexion théologique à l'Institut Bartolomé de las Casas.

L'écoféminisme, qui allie l'écologie et le féminisme, peut aider à aller vers davantage de justice.

Pour un écoféminisme réparateur

Pour Glafira Jiménez París, l'écoféminisme, qui allie l'écologie et le féminisme, peut aider à aller vers davantage de justice. Cette discipline fait le parallèle entre la destruction de la nature par l'homme et la domination des femmes par l'homme. *« Les logiques de hiérarchisation, de soumission et de violence qui s'appliquent aux personnes en fonction de leur genre, de leur condition sociale, race ou culture se répliquent dans l'exploitation de la nature »* affirme-t-elle. Il est nécessaire et urgent de combattre ces logiques et ces dynamiques et de réparer ces relations brisées, seule condition pour une réponse durable à la crise environnementale.

Glafira Jiménez París appelle aussi à un examen critique de l'imaginaire qui associe la Nature à la femme en dénonçant son destin commun de violence et de mauvais traitements alimentés par les préjugés, les stéréotypes, les mentalités et les coutumes.

Dans la pratique, l'Institut organise depuis une vingtaine d'années un atelier biblique qui promeut une lecture féministe de la Bible en s'appuyant à la fois sur des dialogues entre femmes et sur des apports théoriques comme l'écoféminisme (repris en 2018 après la visite du pape au Pérou). Des méthodologies innovantes comme « la danse de la sagesse », mise au point par la théologienne Elisabeth Schüssler Fiorenza, sont utilisées pour découvrir le caractère implicite des textes sacrés : les femmes sont invitées à les interpréter sous le prisme de la domination et des relations de pouvoir. Cette théologie critique de libération met en lumière la construction patriarcale et discriminante de l'Église qui perpétue et légitime l'exploitation et la violence sociétales des femmes. L'idée étant que cette lecture les mène à réfléchir à leur propre vie et que les participantes puissent répliquer ces exercices dans leur communauté respective (religieuse, indigène).

Par ailleurs, des femmes de plusieurs confessions et spiritualités (chrétiennes, juives, musulmanes…) se réunissent pour échanger et valoriser le rôle des femmes dans leur culte. L'Institut est aussi à l'origine d'une école de leadership Hugo Echegarray. Cette école forme chaque année une soixantaine de leaders populaires impliqués dans la société civile et les communautés religieuses, dont plus de la moitié des élèves sont des femmes. Le CCFD-Terre Solidaire appuie cette formation qui vise à favoriser le partage d'expériences par : l'approche du genre, la culture de la justice et de la paix, l'interculturalité et l'environnement.

Citation extraite de William Henry Hudson, *Un flâneur en Patagonie,* (Buenos Aires, Éditions El Elefante Blanco, 1997, 78-79) :
« La Nature nous apparaît comme une travailleuse patiente, qui obéit toujours sans se plaindre, sans jamais se rebeller ni critiquer l'homme qui lui impose ses tâches ; elle peut ainsi accomplir le travail qui lui est assigné même si la force lui manque parfois. »

Grâce aux nombreux donateurs, le CCFD-Terre Solidaire agit ICI, avec nos partenaires Là-bas. Ensemble, « nous habitons tous la même maison ».